TEMPERATURE

Du 15 août 1900.

Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien. No 142 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 . du matin....	82	28
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

NOTRE EDITION

—DU—

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1899-1900 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quelqu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

MARK HANNA

—OU—

Les Dangers de la Situation.

Nous assistons, en ce moment, à un spectacle bien étrange. Tout le monde sait aux Etats Unis, au nord aussi bien qu'au sud, que Mark Hanna, le fameux Mark Hanna, est l'âme, le guide, le factotum du parti républicain. Tout s'y fait par son ordre et il dirige toutes les opérations.

M. McKinley semble être le chef du parti; il n'en a que les dehors; il en est l'homme de paille, le drapeau.

Et voilà que le terrible et puissant Mark Hanna devient un danger pour la faction dont il est le grand chef. Il voudrait parler, et on lui demande en grâce de garder le silence, parce que l'on sait que tout ce qu'il pourrait dire ne ferait qu'aggraver la situation.

Ce qui a perdu le parti républicain c'est le discours prononcé récemment par M. Bryan. Il a frappé juste; il a mis le doigt sur la plaie. Il a fait voir clairement les dangers que courent parmi nous les libertés publiques et les institutions républicaines.

Que sont devenus les principes qu'avaient proclamés les Pères de la République et qui guidaient les générations qui nous ont précédés? Tout cela a été réduit en poussière. Il ne reste plus rien qu'une spéculation éhontée qui s'étale complaisamment en public, qui ne vise qu'à faire quelques milliers de richards, quelques centaines de milliardaires. La masse n'existe plus; elle n'est plus qu'un instrument aveugle et docile, entre les mains des exploiteurs qui l'asservissent et en font un peuple d'esclaves.

On a beau vanter les succès de l'impérialisme; il n'a pour but, en réalité, que de jeter de la poudre aux yeux, pour aveugler les populations. Le peuple en est réduit à l'état de client, comme sous l'ancien empire romain, quoiqu'il dise ou qu'il fasse, il est et doit rester sous le joug. Les anciens Romains offraient à la foule des spectacles. Nous, nous leur distribuons de la gloire—alimentation aussi creuse que les spectacles.

C'est ce que commencent à comprendre les populations américaines, même celles du nord; et c'est pour cela qu'elles ne veulent plus entendre parler de Mark Hanna qui est la monstrueuse personnification du système impérialiste.

Cela est si vrai qu'il en est réduit à se plaindre des hommes qui, jadis, faisaient la fortune du parti.

Ils ne souscrivent plus, dit-il; le fonds de campagne est insuffisant. Il faut le doubler, le tripler pour pouvoir acheter les votes des nouveaux ilotes. Il n'y réussira pas, cette fois, parce que le ballon de la gloriole américaine est crevé; parce que derrière la grandiose exhibition de nos quelques fortunes princières, nous apercevons la pauvreté qui gagne, tous les jours, du terrain, et finira par engloutir tout le pays. Cette perception des dangers que court la république américaine, nous la devons à la clairvoyance de M. Bryan et aux durs avis qu'il vient de nous donner. Il nous a montré le précipice dont nous sommes menacés; c'est à nous de l'éviter et de prévenir une chute qui deviendrait bientôt irrémédiable.

Il est beau de monter au Capitole, mais il faut se méfier de la Roche Tarpéienne qui est proche et conduit rapidement à l'abime.

LA FEMME DE BRESCI.

Bresci, l'assassin d'Humbert, est marié depuis quelques années. Il avait laissé sa femme à Paterson où le ménage habitait un petit pavillon situé Clinton-Avenue. C'est là que loge encore la femme de l'assassin. La malheureuse s'est évanouie en apprenant l'assassinat commis par son mari. Quand elle eut repris ses sens, elle se mit à pleurer abondamment et à gémir. Elle a déclaré que Bresci était un très bon mari:

—Dans les premiers mois de cette année, mon mari m'annonça que sa mère était morte à Prato et qu'elle lui laissait un petit héritage. Il manifesta le désir de faire un voyage en Italie, et en effet il s'embarqua à bord de la *Gascogne* le 17 mai. Ces ignobles anarchistes lui auront dérangé la cervelle et sont la cause de l'acte épouvantable qu'il a commis.

Cette femme est, dit on, une laborieuse ouvrière. Elle ne se doutait pas que son mari fût affilié à des groupes anarchistes. La police n'a rien trouvé chez elle qui établit que son mari et elle fussent mêlés à un complot.

Menagez votre systeme ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Abita donne un appétit d'ours.

Communications asiatiques.

Paris, 4 août.

On a lu le télégramme du docteur Morrison, correspondant du "Times" à Pékin. C'est, de beaucoup, le plus important document qui nous soit parvenu. Les lettres des légations sont moins explicites. En France, surtout, cette dépêche a été la bienvenue. C'est la seule, jusqu'ici, qui nous renseigne sur nos représentants et nos nationaux: Ils sont vivants, sauf onze.

Le correspondant du *Times* vient donc de rendre un grand service. On n'attendait pas moins de cet homme extraordinaire qui a, dans une courte vie, accumulé les aventures, traversé les déserts d'Australie à pied, exploré cet Hadès noir, la Nouvelle-Guinée, gardé longtemps dans le corps les fers de trois sagaies papoues, erré dans tout l'univers, parcouru la Chine sans autre arme qu'un parapluie; qui s'est guéri de la peste en se rôtissant presqu'à mort dans un four du Yun-Nan, et qui a porté dans tous les coins du monde sa fantastique activité. Il ne lui aura rien manqué, pas même d'être enterré vivant, puisque son journal lui consacrait, il y a quelques jours, une "nécrologie" complète. Son télégramme du 21 est un des exemples du bien que peut faire la grande presse. Voilà du bon et bel ouvrage.

Mais ce n'est pas de communications télégraphiques qu'il s'agit ici. Les troubles récents en Mandchourie ont compromis la construction du Transsibérien. Les Russes viennent d'occuper militairement Nion Chouang et, dit-on, Chan-Haï-Kouan. Ces événements ont produit une grosse émotion. Il importe donc de fixer avec quelque précision l'état actuel des chemins de fer russo-chinois et de marquer leur importance politique.

On va bientôt inaugurer à Vladivostok un monument au tsar Alexandre III, et sur le socle se lira l'inscription suivante: "Il faut que ce chemin de fer soit commencé sans retard". C'est la note brève et significative que le défunt tsar mettait en tête d'un rapport sur le chemin de fer de l'Oussouri. Le premier coup de pioche fut donné le 19 mai 1891, à Vladivostok, par celui qui était alors le grand-duc Nicolas et est devenu Nicolas II. On peut donc dire que le transsibérien est une œuvre non seulement nationale, mais dynastique.

Il part, comme on sait, de Tcheliabinsk, près de la frontière russo-sibérienne, et est aujourd'hui entièrement terminé jusqu'à Stretensk, sur la Chilka-Amour. De Stretensk à Khabarovka, aussi sur l'Amour, le chemin de fer n'est pas construit. Il est remplacé par un service de bateaux à vapeur. Enfin, de Khabarovka jusqu'à Vladivostok, sur le Pacifique, la ligne est non seulement terminée, mais encore en pleine activité depuis 1897.

Cette immense ligne de Tcheliabinsk, sur la frontière russe à Vladivostock, sur l'océan Pacifique, c'est le Transsibérien proprement dit.

Or, le Transsibérien n'a pas été touché par les Chinois pendant les récents mouvements insurrectionnels. C'est son prolongement, le Mandchourien, qui seul est affecté.

Quand Port Arthur et Talien-Ouan eurent été acquis, en mars 1898, par la Russie, elle se hâta, naturellement, de prendre des mesures pour amener son chemin de fer jusqu'à ses nouveaux ports du Pé Tchi-Li. Un embranchement au Transsibérien fut donc immédiatement commencé à Kaïdalov, sur la Chilka-Amour, poussé jusqu'à la frontière chinoise [Nagodan], et le tracé en fut fait jusqu'à Nikolskoie, près de Vladivostock. C'était une grande ligne de l'est à l'ouest, à travers toute la Mandchourie, reliant directement Vladivostock au lac Baïkal.

Au beau milieu de cette ligne, en un point nommé Kharbin, où surgit immédiatement une ville, partit le tracé du chemin de fer sur Port-Arthur par Moukden. C'était comme un grand T à travers la Mandchourie: Port-Arthur à la base, Vladivostok et Kaïdalov aux deux bouts de la potence; Kharbin à la jonction; Moudpen au milieu de la verticale. L'ensemble de ces lignes constitue le Mandchourien.

En mai 1900, quand éclata le mouvement des Boxeurs, les travaux étaient en pleine activité sur toutes les sections du Mandchyurien. De Port-Arthur, la voie était terminée jusqu'à Téline, au nord de Moukden. De Vladivostok on était allé jusqu'à moitié chemin de Kharbin. La communication par chemin de fer devait être établie au mois d'octobre prochain entre Port-Arthur et Vladivostok par Kharbin. La section de Kharbin à Kaïdalov était la plus longue et la plus difficile à établir à cause de la traversée des monts Khin-Gan. On comptait la livrer en 1902. A cette date, Port-Arthur aurait été par chemin de fer en communication directe et ininterrompue avec Saint-Pétersbourg et Moscou. Le voyage aurait duré moins de dix jours.

L'insurrection vient de détruire une partie des travaux du Mandchourien, de retarder par conséquent son achèvement. Mais ce n'est pas seulement de Port-Arthur qu'il s'agit. Les chemins de fer russo-chinois ont une bien autre importance. Pékin lui-même—et non seulement Pékin, mais le cœur de la Chine—allaient être directement reliés à l'Europe quand éclata l'insurrection.

En effet, le gouvernement chinois a déjà une ligne de Pékin à Nion-Chouang, au fond du golfe du Pé-Tchi-Li, par Tien-Tsing et Chan-Haï Kouan. Cette ligne est en exploitation jusqu'à Tchoung Hoou, un peu au nord de Chan-Haï-Kouan. Or Niou-Chouang, lui-même, a déjà été rélie par les Russes au Mandchourien. Les trains courent régulièrement sur cette ligne. Un membre du Parlement, M. J. Walton, vient précisement de publier dans un livre sur la Chine le récit de son excursion au mois d'août dernier, sur l'embranchement de Niou-Chouang au Mandchourien.

Le jour donc où le Mandchourien sera terminé, Pékin se trouvera relié par chemin de fer à l'Europe. Nous pourrons prendre notre billet pour la capitale de la Chine. Déjà, à Moscou, les trains de luxe du samedi soir nous offrent jusqu'au lac Baïkal leurs wagons-bibliothèques et leurs wagons-bains, avec des wagons-chapelle et des wagons-gymnase sur les sections sibériennes, sans compter les indispensables salons et restaurants. Il faut voir sur ce point, dans la série des *Diplomatic and Consular Reports*, le rapport de l'agent anglais à Moscou, daté de juillet dernier. Puis, plus tard, à mesure qu'avancera la ligne de Pékin à Han-Kéou, c'est toujours plus avant, au cœur de la Chine, que nous pourrons pénétrer.

Plus tard.... Quand viendra ce plus tard? Les événements des deux derniers mois ont retardé le Mandchourien. Nous ne croyons pas que ce retard doive être important ni considérable. Du moins, le Transsibérien n'est aucunement atteint. La pénétration de la Chine du Nord par les chemins de fer russo-chinois paraît inévitable.

Une "composition" de Chateaubriand.

L'éminent académicien M. Melchior de Vogüé contait l'autre jour, avec sa verve coutumière, une anecdote bien appropriée à la distribution de prix qu'il avait été appelé à présider.

—Il y avait à Juilly, au début de notre siècle, a dit l'illustre académicien, un habile régent de rhétorique qui s'appelait le Père Huré. Cet homme de goût aimait la littérature du grand siècle, en quoi il n'avait pas tort; mais son amour exclusif le rendait injuste pour les inovateurs, tout particulièrement pour un certain vicomte de Chateaubriand, qui faisait grand bruit à ce moment. Le Père Huré avait pour le *Génie du Christianisme* des sentiments si dédaigneux qu'il s'interdisait de lire l'ouvrage.

"Le hasard amena sous sa férule le propre neveu de l'écrivain réprouvé, Geoffroy de Chateaubriand. Un jour, l'honnête régent donne à sa classe ce sujet de composition: *la Fête-Dieu*. Paresse ou malice, le jeune Geoffroy s'avise de copier textuellement les pages célèbres de son oncle sur cette solennité chrétienne. Le Père Huré lit la copie avec ravissement, classe Geoffroy bon premier, le couvre d'éloges et finit par ce compliment vengeur: "Ah! jeune homme, vous êtes plus fort que votre oncle!"

Et M. de Vogüé de conclure: "Messieurs, quand on fait de belles actions ou de beaux livres d'une saveur un peu trop neuve, on finit toujours par convertir le Père Huré, c'est-à-dire les gens de goût et de bonne foi. Quant aux méchants et aux sots, peu importe leur jugement, il ne compte pas."

Découverte d'une imprimerie anarchiste.

La police vient de découvrir, à Turin, une imprimerie anarchiste. Une descente judiciaire fut faite dans les locaux. Elle a amené la découverte de documents importants et de brochures de propagande. Cette imprimerie répandait à profusion des opuscules anarchistes datés de Paterson (Etats Unis.) Après de longues récherches, la police a mis la main sur 3,300 numéros de ces brochures, qui toutes étaient imprimées à Turin même. Une de ces brochures est de l'anarchiste turinois bien connu Domenico Zavattiers: adressée aux socialistes légalitaires, elle les pousse à quitter les voies légales et à venir grossir les rangs de la révolution.

La réforme de l'ortographe.

Ce serait une erreur de croire que la réforme de l'ortographe est une question toute moderne.

Savez-vous à quand elle remonte, la réforme de l'orthogéaphe en France? Oh! mon Dieu c'est un rien: à Chilpéric.

C'est le roi Chilpéric qui, le premier, fut frappé de certaines particularités de notre ortographe, la répétition inutiles de certaines lettres, par exemples, doublées sans nécessité.

Ses observations l'amenèrent à introduire dans la langue l'oméga grec, l'y et le z.

Dans ce temps là un chef d'Etat se passait parfaitement de ministre et de conseil supérieur de l'instruction publique. Quand Chilpéric eut décidé dans sa sagesse l'utilité de certaines réformes, il enjoignit à tous les maîtres d'école de France d'avoir à s'y soumettre.

Deux d'entre eux seulement refusèrent énergiquement. On ne leur tira pas les oreilles, ce qui est cependant le type du châtiment scolaire, on fit mieux: on les leur coupa!

Il est dommage que le nom de ces deux victimes de l'orthographe ne soient pas parvenus jusqu'à nous, car deux statues—bien que sans oreilles—s'imposaient.

Le Demi Sou.

On tente en ce moment de faire mettre en circulation aux Etats Unis le demi-sou. Plusieurs suggestions à cet égard ont été faites au gouvernement, et un document portant les signatures des chefs de departements des grands magasins du pays lui a été présenté montrant la nécessité de cette monnaie pour faire du change. Avec le progrès bien des méthodes d'amélioration se font voir, mais depuis un demi siècle, en dépit des nombreuses imitations, rien n'a été produit égalant le Hostetter Stomach Bitter, le plus grand bienfaiteur que la race humaine ait jamais connu. Ce médicament guérit la constipation, l'indigestion, la dyspepsie, l'état bilieux, la nervosité, les insomnies, et prévient aussi la malaria et les fièvres en frisson. Soyez sûr d'obtenir le remède véritable, celui qui a un timbre de Revenu autour du col de la bouteille.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Depuis deux ou trois jours la troupe Olympia remportait de vifs succès avec Cavalleria Rusticana et "Trial by Jury."

Hier soir, il y avait changement de spectacle, mais l'assemblée n'y a rien perdu. On y a donné Maritana, la meilleure production de Wallace.

Avant la pièce, l'orchestre Paoletti s'est fait entendre. Citons entr'autres l'ouverture du "Prince of Mountbanks", qui a brillamment achevé la soirée.

WEST END.

Beau temps: excellente brise; visite au lac; concert charmant exécuté par d'habiles artistes, conduits par un chef qui connait son métier: prouesses du célèbre bicycliste Palfrey, exercices aériens des acrobates DeWitt et Burns. Il y a là de quoi occuper fort heureusement la soirée. Aussi y avait-il beaucoup de monde, hier soir, au West End.

MOTS POUR RIRE

Le petit Chose s'en va répétant dans tous les cafés du boulevard qu'il est attaché à un grand journal du matin.

—Qu'est-ce que vous y faites, à ce journal?

—Le mois dernier, j'y ai fait le Salon.

—Vous fournissait on les balais?

Un pickpocket, surpris en flagrant délit à l'Exposition, est conduit devant le commissaire de police.

—Quelle est votre profession? demanda le magistrat.

—Je vis du produit de mes mains!

La beauté par rapport au sang.

Un sang pur donne une peau saine. Il n'y a pas de beauté sans cela. Les Cascarets Candy Cathartic font le sang et le garde ainsi en stimulant le foie paresseux et en éliminant du corps toutes les impuretés. Commencez dès aujourd'hui à vous débarrasser des boutons, clous, taches, points noirs et de ce teint bilieux et maladif en prenant Cascarets,—beauté pour dix sous. Chez tous les pharmaciens, satisfaction garantie, 10cts, 25cts, 50cts.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900.

PROGRAMME:

L'Athénee propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE THÉATRE DE MOLIÈRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible; sur papier écolier reglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725,
Nouvelle-Orléans.

L'eau d'Abita étant légère est aisément digérée, elle est indispensable à la parfaite santé.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 15 août 1900.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	3.5	0.6
Davenport	19	15	.....	.....
St. Louis	32	30	5.6	—0.3
Cairo	44	45	10.3	—1.0
Memphis	22	23	6.6	—0.8
Helena	43	43	12.9	—0.9
Vicksburg	44	45	15.0	—0.8
Barbre	.....	.....	.....	.....
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Nlle Orléans	9	16	5.5	—0.2
Melville	.....	31	18.6	—0.4
Omaha	.....	18	7.2	+0.4
Kansas City	.....	21	9.3	+2.3
Pittsburg	30	22	5.7	—0.1
Cincinnatti	45	50	5.1	—0.2
Louisville	.....	28	3.4	—0.4
Nashville	.....	40	2.6	—0.4
Chattanooga	33	33	1.9	0.0
Fort Smith	.....	22	2.5	0.0
Little Rock	.....	23	2.7	—0.1
Arthur City	.....	27	7.0	+0.4
Fulton	20	28	6.8	+0.2
Shreveport	21	29	4.3	—0.4
Alexandria	32	33	4.3	—0.5
Camden	26	39	4.2	—0.2
Monroe	.....	40	3.7	—0.5

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 16 AOUT 1900.

Bayou Sara—ST-JAMES, à 5 p m

Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 p m

VENDREDI, 17 AOUT 1900.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND 11 a m.

Bayou Lafourche et Haut du fleuve—LAFOURCHE, à 12 m.

Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 p m

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

(29) Commencé le 11 juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIÈRE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

XVI

DÉTRAQUÉ.

(Suite.)

Alors, tout à coup, Colette relève la tête.

Et avec sa franchise habituelle, elle attaque les deux hommes de plein front:

—Comment peut-il se faire que vous, qui l'estimez si brave et qui en avez eu la preuve, vous le croyiez coupable d'avoir frappé votre père, dans le plus lâche des guet-apens?

Mais le visage des deux hommes se rembrunit.

Un moment, à l'apparition de Colette, ils s'étaient laissés entraîner, ils avaient flotté dans l'irréel....

C'était fini....

Les paroles qu'ils venaient d'entendre les ramenaient à la vérité.

—Vous le défendez....

—Oui.

—Vous le croyez innocent?

—Il est innocent, je vous le jure....

Pierre dit en soupirant, sa haine grandissant encore, parce qu'au fond du cœur, peut-être sans s'en douter, naissait la jalousie, naissait la crainte d'un rival heureux!

—Il doit être fier d'avoir en vous un pareil défenseur....

Elle crut saisir une allusion à ses secrètes pensées, et elle rougit violemment.

En même temps un reproche passait dans ses yeux.

Pierre avait mis de la dureté dans sa réponse. Il vit le reproche. Il comprit qu'il avait blessé cette âme et il allait en demander pardon, lorsque Michelle parut près de la porte. Alors Colette s'élança vers elle, l'entraîna en l'embrassant; la porte se referma et les deux frères, se retrouvèrent seuls face à face.

Longtemps ils restèrent silencieux.

Mais ils étaient si troublés qu'on entendait, sonores, les battements de ces deux sœurs.

Sans se regarder, après un long moment, les yeux fixés sur cette porte par où venait de disparaître la jeune fille, ils parlèrent enfin, à voix basse, comme honteux de se livrer et de se reprocher leur secret.

Gaston murmurait:

—Comme tu l'aimes!....

—Et toi, frère, l'aimes-tu moins que moi?....

Leur figure, soudain, exprima une souffrance cruelle.

Ces yeux, qui ne semblaient point connaître les larmes, devinrent humides et les lèvres se contractèrent.

Pierre tendit le bras.

Gaston s'y laissa tomber.

Nulle haine l'un pour l'autre, nulle jalousie non plus. Ils s'aimaient trop. Plus tard peut-être viendrait la haine, mais en ce moment ils étaient tout à la torture de cet amour contre lequel ils se débattaient.

—Tu souffres?

—Autant que toi....

—Rappelons-nous notre devoir....

—Oui, mais déjà, pour cela, frère, il me faut un effort....

—Comme moi....

—Et si je dois retrouver toujours cette jeune fille entre nous et notre devoir, ah! frère, frère, j'ai peur de n'avoir plus la force de haïr!

Sombre, Pierre répliqua:

—J'ai peur, moi aussi!....

—C'est qu'elle est bien belle, n'est-ce pas? disait Gaston.

—Bien belle....d'une beauté dont le charme vous pénètre, vous repose....Il semble qu'il soit impossible de ne pas être heureux auprès d'elle.

—Et pourtant nous voici malheureux à cause d'elle....

—As-tu vu comme ses yeux sont doux?....

—Et comme ils changent de couleur, parfois?

—Et l'auréole de ses cheveux, avec son front si blanc et si pur...

—Et comme elle est élégante dans chacun de ses gestes!....

—Je l'aime!

—Je l'aime!

Les mains unies, ils se turent, oppressés.

La porte les séparait de la vision enchanteresse, mais ils la voyaient quand même bien visiblement, avec leur âme.

Et c'était cela qu'ils regardaient obstinément.

Si obstinément qu'ils n'entendirent pas Soubise rentrer.

Le garde était ivre.

Il bouscula une chaise, se retint à une table.

Les deux frères se retournèrent en tressaillant, sortant enfin de leur rêve.

Soubise eut peine à les reconnaître.

—Qui êtes-vous donc, vous autres, et qu'est-ce que vous me voulez?

Il vint les regarder de très près hésita un moment, se frotta les yeux.

—Tiens! dit-il, les fils du père Girodias chez moi!....

Et soudain, tout à son idée fixe:

—Eh! eh! j'en savais long sur le compte de votre père....et des choses dont personne encore n'a parlé....

—Oui, Soubise, la nouvelle nous en est parvenue...il nous a été raconté que vous connaissiez des renseignements que vous aviez tenus secrets jusqu'aujourd'hui....et comme nous sommes les premiers intéressés à savoir la vérité sur le meurtre de notre père, à éclaircir tout ce qui reste d'obscur dans le mystère de ce meurtre, nous venons vous prier de parler devant nous, au nom de la vérité et de la justice....

Le garde haussa les épaules.

—Je me soucie peu de la vérité et de la justice.... bégaya-t-il entre deux hoquets .... Si j'en avais eu le souci je n'aurais pas attendu si longtemps pour parler....

—Cependant vous y êtes décidé maintenant.

—Oui.... oui.... peut-être...

—Alors?

—Mais à mon heure....quand je le voudrai....

—Pourquoi pas tout de suite?

—Parce que ça me plaît comme ça....

—Soubise....

—Je me moque bien de la mort de votre père.... Je ne l'aimais pas, votre père.... Il était l'ennemi des Villefort et par conséquent mon ennemi.... Aujourd'hui, j'ai un peu changé.... Je suis encore le serviteur des Villefort, mais je ne les aime plus, vous entendez?

—En ce cas, quelles considérations vous retiennent?....

—Ah! voilà.

—Qui vous empêche de parler?

—Personne.... je parlerai.... mais à la Justice.... à moins....

—A moins, Soubise?

—A moins qu'on accepte les conditions que j'ai imposées.

—Ah! vous avez imposé des conditions.

—Oui....

—A qui donc? au duc de Villefort, sans doute?

Soubise se mit à rire et cligna de l'œil d'un air malin.

—Si je vous le disais, vous seriez aussi avancé que moi.

—Et ces conditions, Soubise?

—Ça ne vous regarde pas, monsieur Girodias.

Soubise s'enfermait dans son obstination.

Ils ne pouvaient rien en tirer.

S'ils essayaient d'acheter son secret?

—Voyons, garde, nous sommes riches, mon frère et moi, et nous consentirons à payer un bon prix, le prix que vous nous demanderez et que vous fixerez vous même, les renseignements que vous prétendez posséder.... s'ils peuvent nous être utiles.

Au fur et à mesure que Pierre parlait, Soubise semblait se dégriser.

Il répondit, d'abord sur un ton très bas, ensuite s'animant peu à peu:

—Je ne suis pas riche, et je ne garderai pas longtemps ma place.... c'est sûr.... pourtant je n'accepterai pas vos offres.... Je suis habitué à vivre de peu... et si je parle, j'ai autre chose en vue qu'une question d'argent....

—Une vengeance, vous aussi, peut-être?

—Oui, oui, peut-être.... et une réparation....

Pierre et Gaston échangèrent un regard.

—Michelle, n'est-ce pas? fit Pierre à voix basse.

Soubise tressaillit, appuya la main sur son front:

—Je ne dirai rien de plus.

—Un mot, rien qu'un seul mot: A quelle époque comptez-vous informer le Parquet de ce que vous savez?....

—Bientôt.

—Aujourd'hui, peut-être?

—Oui, pourquoi pas aujourd'hui? Pourquoi attendre, après tout? Ce sera donc aujourd'hui. J'ai le temps d'écrire ma lettre et